

XI

Je suis déjà sur mon tabouret lorsque Reva laisse entrer Karyl. Sans perdre de temps, il s'installe au même emplacement qu'hier puis se verse un verre d'eau. Avant que Reva ne se retire, je propose :

— Désires-tu une tasse de tazer.

— Non, merci

D'un geste de la main, je fais signe à Reva de partir.

— Je suis assez surpris que tu aies une servante, les Atmaks...

— Suis-je toujours une Atmak, Karyl ? Cela fait 92 ans que j'ai quitté ma place dans l'Empire et que je ne vis plus comme une Atmak. Si tu regardes les choses telle qu'elles sont arrivées, je n'aurais vécu véritablement comme une Atmak que 12 ans de ma vie. C'est peu.

Il hésite, visiblement embarrassé par mes calculs. Lui est un véritable Atmak, petit-fils de Drall ayant vécu majoritairement sur Zucxur ou les vaisseaux Atmaks de la flotte. Comment pourrait-il me comprendre ? Mère n'a jamais vraiment compris que je ne sois pas revenue au sein de l'Empire à la fin de mon exil même si, plus tard, cela a servi ses desseins. Seul Djilann, grâce à Tina, a pu toucher du doigt mon inconfort parmi un monde purement Atmak.

— Peut-on parler d'Elri ? demande Karyl pour détourner une conversation qui le met mal à l'aise.

Tout en soupirant, je hoche la tête. Oui, nous allons parler d'Elri. Pourquoi Mère n'a-t-elle pas tout expliqué ? Pourquoi Elri, lui-même, n'a-t-il pas tout raconté pour les archives comme ma mère le lui avait demandé ? Et Sara, alors ?

— Je m'intégrais petit à petit, essayant de ne pas penser au passé, jusqu'au soir où un homme s'est présenté à la maison « Pierre de force »...

— Atmak Djona ? Honneur et courage. Je m'appelle Miko. Je suis l'assistant du Conseiller aux affaires internes Elri. Il t'invite à venir le voir demain lors de ton jour de repos.

Miko paraît gringalet parmi tous les Bâtisseurs. Lui, un fonctionnaire du gouvernement de Porki, se sent d'ailleurs très mal à l'aise comme messenger. Ce n'est pas sa fonction.

— Excuse-moi, mais tu dois te tromper de personne. Je ne connais pas d'Elri et j'ai mieux à faire lors de mon jour de repos que d'aller rencontrer un obscur conseiller.

Devant mon ton est cassant, Miko fronce les sourcils. Assis au salon, les autres Bâtisseurs écoutent et observent ouvertement. Il ne se passe pas grand chose au cours des soirées et un peu d'animation est toujours la bienvenue.

— Elri s'attendait à ce genre de réponse. Il m'a dit de te dire qu'il était un Atmak de Zucxur lui aussi et un ancien Conseiller de Dari en exil sur Porki et... ah, oui ! qu'il connaissait ta mère...

Tel un fauve, j'ai brusquement bondi sur mes pieds. Miko a reculé d'un pas mais pas assez vite pour éviter que je ne l'attrape par sa veste et le soulève presque du sol. Comment Elri sait-il que je viens de Zucxur ? Pourquoi n'ai-je pas perçu ses pensées ? Un Conseiller de Dari ? En exil ? Mère n'a donc pas fait exécuter tout le monde... Il semble savoir qui je suis, comment ?

Les réponses à toutes ces questions, je ne pourrai les avoir qu'en rencontrant Elri. La lecture rapide des pensées de Miko me confirme qu'il ne sait rien de plus. Inconsciemment, mon comportement s'est adapté. Je ne suis plus Djona, la Bâtisseuse de base mais Djona, l'Atmak haut gradé habitué à se faire obéir.

— Dis à Elri que je viendrais demain. Dis-lui aussi que j'ai des questions et qu'il faudra qu'il me fournisse des réponses. Un ancien Conseiller de Dari, ce chien !

Je crache par terre tout en relâchant l'émissaire d'Elri. Miko, devant ma colère, ne bronche pas. Il semble paralysé de peur, sa respiration est saccadée. Il est au bord de la panique. De ma voix de commandement, j'ordonne :

— Si tu n'as rien d'autre à ajouter, retourne chez ton maître.

Sans rien dire, encore tremblant, Miko se retourne et sort. Je reste debout à tourner en rond. Elri ? Je ne me souviens de rien le concernant. Mère ne l'a jamais mentionné devant moi. En réalité, elle n'a jamais parlé ni de son père, ni de ses Conseillers avec moi. Je ne suis arrivée sur Zucxur que

lorsqu'elle est devenue le Drall. Je n'avais que onze ans à l'époque et j'ai immédiatement été intégrée dans le corps des adolescents.

Pour le peu que j'ai vu ma mère dans les années qui ont suivi, je n'ai jamais eu le temps ou l'envie de lui poser des questions auxquelles elle n'aurait certainement pas répondu.

— Djona ?

La voix de Perik.

— Fiche-moi la paix !

— Pour qui te prends-tu pour pouvoir parler ainsi à un Initié ? Qui est ton chef, je te signale...

Ce ne sont pas les mots qui me ramènent au présent mais la personne à laquelle appartient la voix. Kris... Ses mots sont cassants. Elle a raison, je ne suis qu'un travailleur de base. Je dois oublier qui j'ai été, qui je pourrais devenir. Lentement, je passe une main dans mes cheveux que j'ai laissés pousser comme pour gommer l'Atmak en moi.

Consciente que tout le monde m'observe, peu à peu, je cesse mon va-et-vient et me rapproche de Perik.

— Excuse-moi, l'espace d'un instant, j'ai oublié où j'étais... qui je suis ici.

Ma voix est de nouveau calme, mon contrôle présent. Perik, d'un mouvement de tête, accepte mes excuses et me sourit :

— Nous avons tous notre passé qui réapparaît à un moment ou un autre. Il semblerait que le tien revienne plus vite que ce que tu as prévu.

— Tu as de la chance qu'il le prenne aussi bien, commente durement Kris. Avec moi, ce n'aurait pas été si simple.

La colère est dans ses yeux, son corps. Je laisse mes yeux parcourir sa silhouette de façon à ce qu'elle le remarque. Cela fait, je me rapproche d'elle pour m'arrêter très près, si près que je perçois son souffle sur mon visage. Les traits impassibles mais un sourire dans les yeux, de ma voix la plus grave et la plus sensuelle, je murmure :

— Crois-tu ?

Une lueur de panique succède à la colère dans son regard mais, juste avant, j'ai pu lire le désir. Je lui souris d'un air entendu avant de reculer d'un pas puis de sortir. Il fait nuit mais j'ai besoin d'être seule. La nuit ne m'effraie plus autant maintenant que je me suis forcée à la domestiquer. Je me suis vraiment sentie ridicule au début mais aucun des membres de mon groupe n'a fait de remarque, ils ont tous spontanément proposé leur assistance. Vadim et Ana m'ont aidé à surmonter mon appréhension du noir par des exercices de nuit. Au bout de quelques jours, à mon grand soulagement, j'arrivais à sortir seule.

D'un pas ferme, je longe la maison puis la contourne. De là, l'éclairage des deux lunes de Porki me permet de distinguer le sentier qui se dirige vers la rivière. Sans hésiter, je m'y engage. Pour l'emprunter deux fois par jour, je le connais bien maintenant. Plus j'approche de l'eau, plus le couvert des arbres obscurcit le relief. Malgré la pénombre, je m'engage sur les roches plates jusqu'à arriver au bord de l'eau, mon endroit favori pour pratiquer la méditation. Kris m'en enseigne les principes lors des jours de repos et j'essaye de les mettre en pratique le reste du temps. Tous les matins, au petit jour, mon rituel est simple : échauffement, enchaînement de Kalawan ou de stonor¹ remplacé par un bâton, Wadyan, puis méditation. Le tout me prend une heure et demi. Ensuite, je retrouve les autres pour le premier repas de la journée. Si j'ai le temps, je refais la même chose avant que la nuit ne tombe entièrement sur le village. Il m'arrive souvent de retrouver mes équipiers directement à la cantine. Même si certains trouvent mon comportement bizarre, ils se taisent, respectant mon besoin d'exercice et de solitude.

Ce soir est différent. Je ne suis pas là pour méditer mais pour essayer de me souvenir. Dans ces circonstances, le Webatma me manque tellement que cela frôle la souffrance physique. La solitude que j'éprouve ressemble au noir insondable entre deux galaxies, le vide, le néant. Je voudrais hurler tant je me sens mal.

Une main sur mon épaule me ramène au présent. Je prends conscience que mon corps tremble et que mes barrières de sécurités n'ont pas joué. Mes mâchoires sont tellement serrées qu'il m'est impossible d'articuler un son, mes muscles sont tellement tendus que je suis paralysée. Vadim s'agenouille à côté de moi, son bras enserre maintenant mes épaules. Doucement, il m'attire contre lui

¹ Arme de combat rapproché générant un faisceau magnétique étroit de puissance variable. Réglé à la puissance maximale, le stonor peut pénétrer sans effort les blindages les plus durs. Réglé à faible puissance, il est utilisé pour l'entraînement ou les rencontres sportives.

pour me prendre dans ses bras. Sa voix fredonne une musique douce alors que son corps me berce gentiment. Je me laisse faire, incapable de résister à tant de douceur. En un éclair, je réalise que c'est la présence de ma mère que j'aurais souhaitée, que ces gestes, j'ai tellement rêvé que ma mère les fasse. Je me souviens maintenant du temps que nous avons passé ensemble sur Terre, elle était mon univers. Du jour au lendemain, cet univers s'est écroulé et je n'ai plus jamais eu ma mère pour moi toute seule.

Petit à petit, je me calme, mes tremblements s'arrêtent, mes muscles se détendent. Pourtant, je ne bouge pas, uniquement consciente de la main qui caresse mes cheveux que, ce soir, j'ai laissés détachés. Les doigts passent le long de ma joue, de mon cou pour attraper mes cheveux et dégager mon visage puis caresser ma nuque. Je ferme les yeux, consciente uniquement du plaisir que m'apporte ce toucher.

C'est une voix murmurée à mon oreille qui me tire de ma rêverie.

— Djona, il commence à faire froid, tu ne peux pas passer la nuit sur ce rocher. Il faut rentrer.

Voulant laisser ce moment de plaisir se prolonger le plus longtemps possible, je ne réponds pas.

— Djona... j'ai froid et tu es glacée, reprend la voix quelques minutes plus tard sans cesser ses caresses.

Consciente maintenant du froid de la roche sur laquelle je suis étendue, je soupire. La main suspend ses caresses et deux bras me serrent un instant avant de me relâcher.

— Allez, redresse-toi !

J'obéis, réprimant un frisson dès que je quitte la chaleur du corps qui m'a bercé. Je me tourne vers Vadim pour ne distinguer que sa silhouette. Je voudrais le remercier mais les mots restent coincés dans ma gorge. Lentement, je me penche vers lui puis dépose un baiser timide sur sa joue. L'instant d'après, je suis debout.

— Rentrons.

Il se lève et m'emboîte le pas.

Le lendemain, après avoir déjeuné très tôt, j'ai pris la navette pour aller en ville. Vadim était déjà parti à la cantine pour déjeuner avec les autres. Je n'ai pas non plus vu Kris qui devait faire ses exercices, et j'ai résisté à l'envie d'aller la voir. Mon esprit n'étant pas en mesure de se concentrer, il ne servait à rien de perturber sa routine et de m'engager dans notre bataille verbale habituelle que, de toute façon, je perds la plupart du temps.

Comme prévu, la navette m'a déposé devant le siège des Bâtisseurs. Après avoir demandé mon chemin au pilote, je me suis dirigée vers les bâtiments du gouvernement situés sur l'avenue de l'aurore boréale au niveau de la mer intérieure. Là aussi, les Bâtisseurs ont posé leur empreinte. Plusieurs structures basses accueillant les différents services ouverts au public sont éparpillées sur les berges de la mer intérieure. En mer, le siège du gouvernement est relié à la terre par des passerelles translucides.

Je devine que certains des bureaux doivent être sous l'eau comme sur certaines planètes aquatiques telle que BARGO04 où, adolescente, j'ai passé un mois.

Je franchis l'entrée pour me diriger vers cette structure maritime. Avant d'accéder à l'une des passerelles, je suis stoppée par le service de sécurité qui me questionne sur l'objet de ma visite. Visiblement, des ordres ont été donnés puisque mon nom, après vérification, devient une sorte de sésame qui m'ouvre toutes les portes.

Sans cesser d'admirer l'architecture du lieu, je m'avance sur le glisseur qui m'emporte sur la passerelle. Deux minutes plus tard, à l'arrivée, Miko m'attend. J'aurais pu me douter que l'information circulerait plus vite que moi ! Il semble mal à l'aise. Je le serais à sa place, vu mon état d'esprit et les réactions que j'ai eues envers lui hier soir.

— Honneur et courage, Djona. Si tu veux bien me suivre, Elri t'attend.

— Respect et compassion.

Je souris de la surprise de Miko devant mon utilisation de la salutation des Bâtisseurs. Sans perdre de temps, en silence, il m'entraîne vers les étages supérieurs. Durant la montée, les perspectives qui s'offrent à moi me coupent le souffle. La vue sur la ville est de toute beauté avec la mer au premier plan. Les constructions intégrées aux dunes et reprenant leur relief habituent doucement le regard à une architecture plus urbaine. Au loin, des habitations intégrées dans la végétation, visibles uniquement grâce à leurs toits de capteurs qui brillent au soleil, laissent la place aux collines arrondies.

Lorsque Miko m'introduit dans ce qui semble être un bureau-logement, la même vue m'accueille.

— Le Conseiller Elri ne sera pas long. Il te prie de te servir à manger ou à boire, dit Miko tout en me désignant une table sur laquelle divers plats sont posés.

Sur ces paroles, Miko s'esquive par la même porte où nous sommes entrés. Je suis persuadée qu'Elri fait exprès de me faire attendre. Je devrais être en colère mais l'odeur des plats parfumés d'épice langka¹ me met l'eau à la bouche. Je me sers copieusement puis, mon assiette à la main, commence à manger debout tout en regardant par la fenêtre.

Alors que j'ai presque terminé mon assiette, le bruit de la porte qui s'ouvre suivi immédiatement par la pensée d'Elri me parvient. Je me retourne pour découvrir un homme grand même pour un Zucxurien. Un instant, ses yeux me détaillent puis un léger sourire se pose sur ses lèvres. Mon visage reste impassible. Je n'oublie pas qu'il a un avantage sur moi.

— Honneur et courage, Djona.

— Honneur et courage, puis après réflexion, j'ajoute : « Je ne sais pas si le mot Honneur est adapté pour toi. »

A mon grand étonnement, son sourire s'accroît. Elri se rapproche de la table pour se servir une boisson. Je pose mon assiette avant de laver ma main gauche dans le récipient prévu à cet effet.

— Les hostilités commencent vite à ce que je vois... Tu sais, Djona, je pourrais te rendre la pareille. Crois-tu que ce soit très honorable de comploter contre l'Empire et surtout contre sa propre mère ?

Une chape de glace tombe sur mes épaules. Comment est-il au courant ? Tout le sang s'est retiré de mon visage et je lutte pour garder mon contrôle. Il a raison mais entendre des accusations de la part d'un étranger me fait plus mal que je ne l'aurais cru. La culpabilité m'envahit. Ce n'est pas la première fois mais, aujourd'hui, je la ressens durement.

Elri me sourit toujours. Il a mis à profit le temps que j'ai passé à contrôler mes émotions pour se servir à manger et s'installer confortablement dans un fauteuil.

— Assieds-toi, me dit-il, nous avons à parler... je ne te veux pas de mal, ni te mettre en porte à faux avec les Bâtisseurs. Comme tu l'as compris, je sais que tu es en exil ici pour avoir comploté contre l'Empire. Pas très bien organisé, ton complot d'ailleurs. Tu aurais dû mieux choisir tes amis.

— Je n'ai jamais voulu comploter contre l'Empire.

— Je vois, c'est ta mère que tu voulais blesser alors.

Qu'Elri m'ait percée à jour aussi facilement fait monter ma colère. Je vais lui répondre vertement lorsqu'il lève la main en signe d'apaisement tout en m'envoyant une pensée-caresse. Surprise, je le regarde sans rien dire.

— Vois-tu, j'estime énormément ta mère. Si elle m'avait fait exécuter, je l'estimerais encore. Mais nous parlerons de cela plus tard. Si nous en venions au but de ta présence en ces lieux. J'ai longuement hésité avant de te rencontrer mais la curiosité a eu raison de ma prudence. Une question me taraudait. Pourquoi le futur Drall comploterait-il contre sa mère, le Drall actuel, alors que celle-ci fait visiblement un superbe travail de démocratisation permettant aux opposants au régime de s'exprimer ?

Sa question m'embarrasse. Plusieurs personnes me l'ont déjà posée dont Sidji et pas de façon amicale du tout. Je me souviens en grinçant du ton sarcastique de Sidji lorsqu'elle m'a arrêté. Ses critiques m'ont atteinte plus que je ne l'aurais cru.

Quand je pense à ce que j'ai fait, je me dégoûte. Répondre à Elri, c'est formuler mes griefs, ce que je me suis refusé à faire ces dernières semaines. Incapable de soutenir son regard, je me détourne pour regarder vers le large. La vue de l'eau calme mes tourments.

Plusieurs minutes s'écoulent avant qu'Elri ne reprenne la parole :

— Je vais te raconter une histoire, Djona, mon histoire telle que personne ne l'a jamais entendue et surtout pas ta mère...

Je m'interromps. Karyl me regarde déçu, il sait que je vais m'arrêter là pour aujourd'hui.

— Tu aurais dû être conteuse, Djona, tu as le sens du suspense... Ce qui est bien car je suis suspendu à tes lèvres et c'est réellement frustrant. La suite demain, je suppose, dit-il tout en se levant.

— Non, demain, je ne peux pas. Un rendez-vous programmé de longue date m'empêche de te recevoir. Je te dis donc à après-demain.

¹ Utilisée en cuisine et dans la fabrication de médicament, l'épice Langka n'est produite que sur Arakis par un traitement chimique des excréments du ver des sables. Le commerce de cette épice est strictement régulé par les lois de l'Empire.

Karyl va contester lorsqu'il voit un sourire se dessiner sur mes lèvres. Lentement, je me lève à mon tour pour me diriger vers mon bureau d'où je retire une micro-sphère¹ que je lui tends.

— D'ici là, tu auras de l'occupation.

— C'est...

— L'enregistrement inédit de mon entretien avec Elri sur Porki...

Avant que Karyl ne pose de question, je lui donne des explications :

— Elri a enregistré tout ce qui s'est dit ce jour là. Une sorte de confession dont il pensait avoir besoin au cas où ma mère n'aurait pas voulu l'écouter. Les choses s'étant passées différemment, il n'en a jamais eu besoin et je l'ai conservé au fil des ans. A croire que je savais que j'en aurais besoin un jour !

Karyl semble abasourdi par cette révélation. Sans rien dire, il s'empare de la micro-sphère. Avant qu'il ne sorte, je le retiens.

— J'ai réfléchi à ton enquête, Karyl, il me semble qu'il pourrait être intéressant que tu fasses interviewer le Tashka Pol sur GRI01 par Stomp, ton enquêteur. Pol est un des Tashkas récemment nommé et comme tu interviewes actuellement un des Tashkas les plus anciens, les deux points de vue peuvent t'intéresser pour dessiner une vision complète des dirigeants du Dyan.

— Je suis surpris de ta collaboration, commence Karyl. Puis-je savoir ce qui la motive ?

Simulant la colère, je réplique sèchement :

— Je suis une Atmak, Colonel historien ! La satisfaction du Drall est ma satisfaction et plus vite vous aurez terminé, plus vite nous retournerons chacun à nos occupations.

Karyl hoche la tête sans rien ajouter, il se détourne puis sort. Je m'assois lourdement, mes yeux se ferment. Lentement, un sourire se dessine sur mon visage. Stomp ira voir Pol et si je ne me suis pas trompée sur la personnalité de cet enquêteur, Pol va transpirer.

— Reva ?

Je l'appelle doucement en entendant la porte s'ouvrir.

— ...je devais recevoir Antiwa mais je me sens fatiguée, peux-tu voir avec lui pour reprogrammer ce rendez-vous un peu plus tard.

— Bien sûr, Tashka. Je suis certaine que le Maître Antiwa comprendra. Tashka ?

— Oui.

Mes yeux sont toujours fermés

— Désires-tu un massage ? Cela te détendrait.

Reva, tentatrice... Je devrais refuser mais imaginer les doigts de Reva sur mon dos me fait sourire de plaisir et je ne peux que lui répondre à voix basse :

— Tu ferais une bonne Atmak, tu lis si bien mes pensées. Rien ne me ferait plus plaisir qu'un massage, Reva, surtout fait par toi...

Nous allons pouvoir discuter un peu de Yls...Parfait.

¹ Support de stockage uniquement utilisé par les Atmaks pour conserver des enregistrements combinant des données audio, vidéo et télépathiques

XII

C'est un Karyl complètement excité qui arrive dans la chambre qu'il occupe depuis son arrivée au monastère. Celles des membres de son équipe sont à côté de la sienne mais, en cet instant, à la grande joie de Karyl, personne ne les occupe. Il va pouvoir déguster cette 3D à son rythme, seul.

L'enregistrement qu'Elri a fait pour les archives à la demande de Djol, il le connaît et il sait que ce récit est froid, incomplet bien qu'il donne des dates, des actes. Il manque la dimension humaine. Un enregistrement inédit de son histoire racontée à une personne qui ne connaissait pas les événements auxquels il faisait référence ! Elri a certainement dû donner des détails précis pour que Djona le croie et plaide sa cause auprès de sa mère.

C'est une chance inouïe que Djona ai gardé cette mini-sphère toutes ces années.

« Calme-toi, Karyl, calme-toi. » se dit-il intérieurement. « Et si tu n'apprenais rien de plus ? Et s'il n'y avait rien de plus à apprendre ? Pourquoi suis-je si persuadé que mon arrière-grand-mère a caché des choses ? Pour quelle raison ? Première chose à faire, manger, ensuite je pourrai écouter le récit d'Elri. »

Une fois restauré et bien installé, Karyl prévient son équipe qu'il ne veut être dérangé sous aucun prétexte puis il introduit la mini-sphère dans le lecteur. A un mètre de lui, l'image se forme. Il reconnaît immédiatement Djona. Déjà belle femme lorsqu'elle avait 18 ans...

Djona est seule dans une pièce. Dans l'angle de l'image, Karyl aperçoit la mer au loin. Il voit Djona se servir à manger puis quelques minutes plus tard, un homme entrer. Elri ! Tout semble se passer exactement comme Djona l'a raconté. Effectivement, au bout d'un instant, Elri commence son récit.

— Avant de te raconter l'histoire de ma vie, j'aimerais te poser une question, Djona.

Djona ne dit rien mais acquiesce d'un léger mouvement de tête. Elri la regarde, il semble hésiter.

— Pourquoi as-tu comploté contre ta mère ? Elle est un bon Drall, juste, le peuple l'aime et elle ne semble vouloir faire que de bonnes choses pour l'Empire, alors pourquoi ?

Djona sourit tout en émettant un petit rire de gorge.

— Je ne crois pas que tu sois la personne la mieux placée pour me juger, Elri...l'âme damnée de Dari, d'autant plus que tu m'as déjà condamnée. Ma mère est un Drall fantastique et moi, je suis la fille indigne de lui succéder, c'est cela ? Ta question est déplacée. Maintenant, ou tu me dis ce que tu as à me dire ou je m'en vais.

L'amertume perce autant dans la voix et la position du corps de Djona que dans ses pensées qu'elle ne prend même pas la peine de cacher.

— Le sujet paraît sensible, réplique Elri à voix basse, une ébauche de sourire au coin des lèvres.

— Il ne te regarde surtout pas, confirme Djona d'un ton cinglant.

En trois pas, elle est devant Elri qui ne se tressaille même pas devant son comportement agressif. Durant quelques minutes, tous les deux se défient. Elri, toujours un sourire aux lèvres, rompt le contact le premier. Djona est furieuse. Même si Elri a cédé, c'est elle qui vient de perdre. Le simple fait d'avoir réagi l'a fait perdre. Brusquement, elle se détourne pour se diriger vers la baie et contempler le paysage.

— Te retrouver en exil ne te pose donc aucun problème, Djona ?

La vue de la mer semble avoir un effet calmant sur ses nerfs. Son sang-froid retrouvé, calmement, elle réplique sans se retourner :

— J'ai commis une erreur, j'accepte la punition.

— Mais tu ne me diras pas pourquoi tu as comploté contre Djol... Puis-je te raconter une histoire, Djona ? Elle risque de t'intéresser.

Djona se retourne et s'appuie nonchalamment dos contre la vitre.

— C'est ma journée de repos, j'ai tout mon temps. Entendre et parler l'Atmalang me fait plaisir, et puis, j'aurais l'impression de faire une bonne action en écoutant l'histoire d'un vieil homme qui, un temps, fut la personne la plus détestée de l'Empire.

Elri ne semble pas vouloir relever le sarcasme. Pourtant après quelques minutes de silence, d'un ton froid, il commente :

— Je vois qu'en grandissant, tu n'as pas dû être de tout repos. De qui tiens-tu ce caractère ? Pas de Djol, en tout cas.

Même si elle ne répond pas et cache ses pensées, la colère de Djona se lit dans son corps.

— Vas-tu te décider à me raconter cette histoire ou pas ? lance-t-elle agressivement.

Elri se repositionne confortablement dans son fauteuil tout en désignant l'autre à Djona. Elle ne bouge pas et reste dos collé contre la vitre, les yeux fixés sur Elri.

— Sais-tu qu'avec Sara nous étions dans la même nurserie ? Non ? Peu de gens le savent...ou l'ont su. Lorsque j'étais adolescent, j'ai fait parti des jeunesses politiques. Non seulement la politique m'intéressait mais j'étais doué. Devines-tu qui était avec moi dans le corps des jeunesses politiques ? Non ? Pas de suggestion ? ...Sara, ta grand-mère...

Djona lève les sourcils d'étonnement.

— Je ne suis même pas certain que ta mère soit au courant de cette partie de l'histoire, continue Elri, nous avons plus ou moins camouflé ces informations. Sara était brillante, la gamme au-dessus de la majorité d'entre nous. A cette époque, Dari qui avait 18 ans venait d'être couronné Drall. Dovia, sa mère, avait été un bon Drall, juste, peut-être un peu trop violente. Même si elle voulait le bonheur de son peuple, la guerre lui plaisait, tous ceux qui parlaient de paix avec les Barzous étaient envoyés sur les unités de combats d'avant-garde. Dari n'a hérité que du côté violent, sanguinaire de sa mère. Il lui manquait le sens de l'Empire. Sara le savait, je le savais...nous le savions tous, même Dovia mais elle est morte sans désigner un autre successeur que Dari alors que pouvions-nous faire d'autre ? Sous l'impulsion de Sara, à l'intérieur des jeunesses politiques, nous avons formé un bon groupe. Nous étions les meilleurs, l'avenir de l'Empire. Sans nous en rendre compte, Sara nous avait sélectionnés comme elle avait sélectionné les futurs commandants militaires potentiels dans les groupes d'élite. Toujours les groupes d'élite. A l'époque, je me suis aperçu qu'elle naviguait d'un groupe à l'autre mais je n'avais pas compris qu'elle sélectionnait déjà sa future équipe. Un jour, j'avais 14 ans, Sara m'a demandé d'aller me promener avec elle. La rencontre devait rester secrète. Comme les autres, je l'admirais, la désirais, j'ai dit oui. Cette rencontre est gravée au fer rouge dans ma mémoire. La journée était belle...

D'un pas que je voulais décidé, je m'approche de la clairière où nous avons rendez-vous. Les émotions qui m'assaillent sont contradictoires. Pourquoi cet entretien secret ? Mon désir pour elle est tellement fort que malgré ma résolution de me contrôler, l'excitation me gagne. Je dois me calmer. Si Sara me voit dans cet état, elle va se moquer de moi. Ni l'un, ni l'autre, n'avons 15 ans, faire l'amour ensemble est interdit. La loi, je dois penser à la loi. Personne. Je suis le premier. Le soulagement m'envahit, je vais pouvoir me reprendre. J'ai à peine le temps de terminer cette pensée et de m'asseoir sur un rocher que la pensée de Sara me frappe. Immédiatement, j'entends un rire au-dessus de moi.

« *Honneur et courage, Elri.* » émet-elle tout en sautant à côté de moi d'un bond félin.

— Honneur et courage, Sara.

— Merci d'être venu, Elri. Il faut que nous parlions, j'ai des projets d'avenir pour toi...enfin si devenir une des personnes clé de l'Empire t'intéresse.

Sa voix prononce des mots pendant que ses pensées m'envoient de notions de défi, de grandeur de l'Empire. Comment ai-je pu penser qu'elle voulait me voir pour faire l'amour ? Sara ne s'intéresse qu'à la politique, même dans les nurseries, elle suivait déjà les discours à l'Assemblée. Elle est ici pour parler politique. Je sais qu'elle voit beaucoup Dari, certains disent même qu'elle deviendra sa compagne. Je n'arrive pas à croire que Sara puisse aimer cet individu.

Ayant enfin récupéré mon contrôle, je réponds-émets :

— Bien sûr que cela m'intéresse, tu le sais. Je suis ambitieux et je ferais n'importe quoi pour l'Empire.

— Bien. Moi aussi. Pour que l'Empire vive, il faut la paix. La guerre avec les Barzous doit s'arrêter.

Je ne comprends pas et je vais la questionner lorsque d'une pensée, elle m'interrompt avant de reprendre :

— Sais-tu que depuis le début de la guerre, la population Atmak a diminué de 15%, que les Barzous ont réussi à paralyser l'économie de 10% des planètes de l'Empire, que le phénomène s'accélère et que si notre politique de natalité ne change pas dans 2000 ans notre race sera éteinte.

— Comment le sais-tu ? Ce ne sont pas les chiffres officiels...

— Dovia a truqué les chiffres ou bien elle a refusé de les interpréter. Mais elle a été suffisamment intelligente pour faire front et maintenir la situation...

— Tu disais...

— Que notre race allait s'éteindre... si Dari reste le Drall et que nous ne faisons rien. Il causera notre perte. C'est un fou sanguinaire qui ne comprend rien à l'Empire. Nous avons besoin d'un Drall qui fera un Empire fort, juste pour tous... Dari n'est pas ce Drall.

— Je croyais que toi et Dari... Ce que tu proposes est un coup d'état. Avec le Webatma, c'est impossible, jamais nous ne pourrions garder le secret.

— Le Webatma, j'en fais mon affaire, Dari aussi. Lorsque je serai sa compagne, il sera plus facile de le manipuler.

L'idée de comploter contre le Drall ne m'enthousiasme pas mais l'idée de laisser Dari aux commandes de l'Empire me sied encore moins. Depuis qu'il est devenu le Drall, après le décès de Dovia lors d'un combat, j'ai l'impression que nous perdons de plus en plus de batailles et que les autres galaxies deviennent réticentes à traiter avec nous comme si nous étions déjà morts.

— Moi aussi, je voudrais un Empire fort, juste, mais Dari est notre Drall, nous devons faire avec. Nous sommes trop jeunes, pas encore des adultes. Pour réussir ce dont tu parles, il nous faudrait l'appui de l'armée mais, malgré cela, Dari aurait toujours la Garde Noire, il...

Soudain, devant le sourire de Sara, je m'interromps. Ce sourire ferait fondre la glace la plus dure... L'assurance doublée de certitude que je lis au fond de ses yeux, me fait comprendre qu'elle sait qu'elle a gagné. Elle sait que malgré mon argumentation, je la suivrais jusque dans le ventre d'un Barzous. En cet instant, je la désire plus que je n'aie jamais désiré personne, elle est la lumière de ma vie.

— Nous ferons de l'Empire ce que nous voudrions, nous les futures élites. Avec ta participation et celle des autres, nous nous débarrasserons de Dari. Notre prochain Drall sera un Drall digne de notre Empire. L'Empire brillera à nouveau comme il n'aurait jamais dû cesser de briller. Incrédule, je lui demande :

— Comment peux-tu accepter de devenir sa compagne si tu ne l'aimes pas ?

— Ça, c'est mon problème, Elri. Es-tu avec moi ou contre moi ? questionne-t-elle sérieusement ses yeux dans les miens.

Une fraction de seconde, j'examine la situation avant de partir dans un grand éclat de rire.

— Voyons, Sara, toi et moi, nous ne pouvons pas renverser le Drall. Pas à nous deux !

Sara s'éloigne de quelques pas, se retourne puis me regarde d'un air malicieux :

— Qui te dit que nous ne sommes que deux ?

— Un complot...

Le murmure s'éteint sur mes lèvres avant que d'une voix plus forte, je reprenne :

— Combien de personnes sont impliquées ?

— Tu ne le sauras jamais mais ils sont nombreux à ne pas apprécier la politique de Dari. Moins tu en sais, moins nous prendrons de risque. Alors ? Avec moi ou contre moi ?

La gorge serrée, conscient qu'à partir de maintenant ma vie ne tient qu'à un fil, je réponds :

— Avec toi.

— Bien. Mettons les choses au clair. Je suis et resterai la seule à savoir qui est impliqué. Dari n'osera jamais accuser ou torturer sa compagne. Il est amoureux de moi donc pour l'instant, je suis protégée. Toi, par contre... Es-tu conscient de ce que cela peut te coûter ?

— Oui, mais je l'accepte.

Encore se sourire puis une main qui vient caresser ma joue, provoquant des vagues de désir au creux de mes reins. Je vais m'emparer de sa main lorsque Sara recule pour se mettre hors de ma portée.

— Ce serait dommage de tout gâcher par une infraction stupide à la loi, ne crois-tu pas ?

— Attends, attends, Elri, interrompt Djona. Tu es en train de me dire qu'avec Sara, tu faisais partie d'un complot pour éliminer Dari ? Toi son âme damnée ? Un complot ?

Djona, les mains sur les hanches, se tient debout devant Elri. Elle lutte visiblement pour masquer sa surprise.

— Oui, Djona mais Sara ne faisait pas partie du complot, elle était le complot.

— Comment veux-tu que je te crois ? Ma mère n'en a jamais parlé, les archives ne mentionnent rien.

Djona se déplace de long en large dans la pièce tout en jetant de fréquents coups d'œil vers Elri. Elle semble peser la part de vérité dans le récit qu'elle vient d'entendre. Elri, très sûr de lui et tranquillement installé, lui sourit.

— Ta mère n'est au courant de rien, les archives sur ce complot n'existent pas.

— C'est impossible, s'exclame Djona. L'ordi-atma enregistre tout, la moindre pensée. C'est ainsi que mes amis ont été pris.

— L'ordi-atma n'a pas enregistré ces données.

— Mensonge, l'ordi-atma enregistre tout, rien ne lui échappe, grince-t-elle.

Djona continue de faire les cent pas, la colère se lit dans son corps, elle se sent manipulée.

— Aurais-je omis un point essentiel ? murmure Elri, sarcastique avant de continuer : « J'ai oublié de te dire que Sara contrôlait l'ordi-atma. Ne me demande pas comment, je n'en sais rien. Son secret est mort avec elle. »

— Personne ne contrôle l'ordi-atma, murmure Djona comme pour elle-même.

— Le complot n'a été possible que parce que Sara contrôlait l'ordi-atma, depuis des années semble-t-il. C'est ce qu'elle m'a avoué ce jour-là tout en m'expliquant qu'elle reprendrait bientôt contact avec moi pour me parler de mon rôle. En attendant, je devais observer, voir qui pourrait nous suivre ou ne pas nous gêner, noter ceux qui s'opposeraient à nous. C'est ce que j'ai fait durant deux ans. Pendant cette période, elle ne m'a jamais reparlé de cette conversation, je croyais même avoir rêvé, d'autant qu'elle était devenue la compagne de Dari et que ses pouvoirs et privilèges étaient très importants. Moi, je n'étais qu'un lieutenant-politique possédant un bel avenir qui travaillait pour Filoi, le conseiller aux affaires internes¹. Vu ma jeunesse, ma nomination à ce poste m'avait surpris mais j'avais été honoré de tant de confiance. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que cette nomination faisait partie du plan d'ensemble de Sara.

— Honneur et courage, Elri.

Je relève la tête, surpris de trouver Sara dans mon bureau. Comment est-elle entrée sans que je m'en aperçoive ?

— Honneur et courage, Sara. Quel plaisir de te voir ! Puis-je te rendre service ?

Tout en me souriant d'un air entendu, Sara dépose un protecteur² sur ma table puis l'active. Je la regarde faire, sans bouger, sans questionner.

— Le poste que tu occupes te plaît-il ?

— Il est parfait. Intéressant...j'apprends beaucoup au contact de Filoi.

— Je savais qu'il te plairait.

Les implications derrière ces mots-pensées... Je manque soudainement d'air. Percevant mon trouble, Sara reprend :

— Tu n'as pas oublié notre petite conversation ? Tu es toujours d'accord, n'est-ce pas ?

D'une pensée, j'acquiesce. C'est elle qui m'a fait nommer à ce poste. Quel est...

— Ce que j'attends de toi est que tu prennes peu à peu la place de Filoi...et que tu la gardes, dit Sara d'un ton plus intense que celui qu'elle emploie habituellement. A partir d'aujourd'hui, je veux que tu oublies notre amitié. Elle n'a jamais existé. Lorsque tu seras conseiller aux affaires internes, tu me traiteras comme tout le monde. La seule personne à qui tu dois plaire, c'est Dari. Tu dois devenir son homme de confiance, l'exécuteur des basses tâches. Quoi qu'il arrive, il faudra que tu joues le jeu même si cela veut dire éliminer nos camarades...ou même m'éliminer. Tu ne dois avoir qu'un but, la fin de Dari. Pour cela, il faudra qu'il te raconte ses projets, qu'il te fasse des confessions mais pour en arriver là, il doit d'abord te faire confiance.

¹ Ne pas confondre le Conseiller aux affaires internes qui ne s'occupe que des affaires concernant les Atmaks avec les Conseillers des affaires intérieures qui s'occupe des Anatmaks.

² Le protecteur permet de créer une bulle d'isolation pour empêcher la diffusion des sons et des pensées.

Sara se tait. Je suis consterné. Ce qu'elle me demande c'est de trahir mes idéaux de justice, d'honneur, de peut-être même la perdre, elle. Je voudrais refuser, lui dire que je ne peux pas. Sentant ma réticence, elle enchaîne :

— Ta tâche sera la plus difficile mais tu es le seul capable de l'accomplir. D'autres de nos camarades savent qu'ils mourront pour la cause. Ils savent déjà que je les sacrifierai. Es-tu prêt à te sacrifier pour l'Empire, Elri ?

Sans hésiter, mes yeux dans les siens, je réponds d'une voix ferme :

— Pour l'Empire et pour toi.

Ma résolution est prise. Il ne me reste une question :

— Qui sera notre futur Drall, Sara ? Pour qui nous sacrifions-nous ?

— Si tout marche comme prévu, je serai le prochain Drall, Elri. Sinon, nous ferons en sorte qu'il soit de ma lignée. Cela nous prendra plusieurs années mais si nous allions trop vite, nous jeterions l'Empire dans le chaos et droit entre les crocs des Barzous. Je vais mettre en place plusieurs petits complots plus ou moins faciles à découvrir. Dès que tu en prendras connaissance, je veux que tu les réprimes de façon violente. Dari n'en serra que plus heureux et te fera confiance. Il sera tellement occupé avec ces complots-leurres qu'il ne pensera pas que sa compagne et ses plus fidèles Conseillers ne veulent que sa perte. Dari est paranoïaque, nous allons nous en servir. Mais avant, je veux que tu me promettes que rien n'interférera avec ta mission ; pas plus la mort d'ami proche, que celle de ta future compagne ou compagnon, que celle de tes futurs enfants, que ma propre mort.

Je voudrais me jeter à ses genoux pour lui hurler que si elle meurt, je perds tout, que ma vie et mon corps lui appartiennent.

— Je promets. Sara... ?

— Tu vas devenir l'être le plus haï de cette galaxie, plus haï qu'un Ksar mais cela ne doit pas t'affecter, continue Sara comme si elle n'avait pas perçu mon trouble.

Finalement, pour stopper le flot de paroles-pensées, je m'empare de ses mains avant d'ajouter d'une voix douce :

— Je sais et je l'accepte mais je dois t'avouer une chose avant d'aller plus loin... Je t'aime, pour moi, tu es ma compagne, il n'y aura jamais personne d'autre...

Sara hésite un instant devant mes paroles. Dans ses yeux, une fraction de seconde, je vois briller une lueur de désir mêlée à autre chose que je n'arrive pas à interpréter, puis cette lueur s'efface. Elle redresse ses épaules avant de récupérer le protecteur.

— Au revoir, Elri, souffle-t-elle en s'en allant.

— Le charisme de Sara était tel que personne n'aurait pu lui dire non. Malgré les années, je la désirais toujours mais le sexe ne semblait jamais l'intéresser. Et puis, après cette petite conversation, j'ai été forcé d'oublier qu'elle était l'amour de ma vie. Je comprenais enfin pourquoi elle m'avait tenue à l'écart ses dernières années... elle ne voulait pas gâcher la pièce maîtresse de son jeu.

Petit à petit, j'ai gagné la confiance de Dari et je suis devenu le Conseiller aux affaires internes. Filoi a été envoyé au front où il est mort un mois plus tard. J'ai découvert des complots que j'ai fait réprimer dans le sang. Dari adorait ma façon de traiter les problèmes, son instinct sadique ressortait à chaque fois qu'il y avait des punitions à la clé. J'ai même vu certains Ksar frémir de dégoût devant son comportement. J'ai appris à penser comme Dari, à anticiper ses actions, à prendre les devants. Je suis devenu pire que lui, son âme damnée. J'ai tout sacrifié, amour, amitié, famille, honneur pour que l'Empire retrouve sa gloire. J'ai même sacrifié Sara. Aujourd'hui, lorsque je vois rayonner l'Empire, je sais que c'est grâce à moi.

— Comment ça, même Sara ? questionne Djona, passionnée malgré elle par le récit.

Elri soupire. Brièvement, il bloque ses pensées pour contrôler l'émotion qui le gagne. Le souvenir doit être douloureux puisque c'est la première fois depuis le début de l'entretien que cela lui arrive.

— Lorsqu'au bout de quelques années, nous nous sommes rendus compte que Dari ne serait pas si facile à éliminer, Sara a laissé tombé ses espoirs de devenir Drall et a commencé à tout miser sur Djol. Djol, sa fille, serait le futur Drall. Tout devait être mis en œuvre pour la protéger de Dari. Sara a tout calculé en prévision de son élimination prochaine. Plus le temps passait, plus Dari voulait supprimer Sara. Il aurait bien éliminé Djol aussi mais Sara était une plus grande menace pour son pouvoir. Lorsque Sara et Djol sont parties pour une revue des troupes avancées, Sara savait que c'était son dernier voyage. En revanche, elle avait tout prévu pour que Djol s'échappe. D'après ce que j'ai appris

par la suite, ce fut très juste. Je ne pense pas que Sara avait prévu une attaque aussi fulgurante de la part des Barzous.

— Tu es en train de dire que les Barzous étaient au courant ! Dari a mis les Barzous au courant ! Je ne peux pas croire qu'il soit tombé aussi bas. Mais pourquoi ?

— Oui, c'est ce qu'il a fait. Pas directement mais par mon intermédiaire. J'ai prévenu Sara mais aucun de nous n'avait envisagé une action aussi prompte. Quand à répondre à ta question sur le pourquoi, Dari était paranoïaque. Il considérait que tous ceux qui possédaient un peu de pouvoir étaient un danger potentiel pour lui. Les généraux ne vivaient pas très longtemps, ils avaient trop de pouvoir. Sa compagne, de par son statut, possédait un pouvoir important que son charisme renforçait. Je crois qu'il l'a aimée mais que sa peur a été la plus forte

— Ma mère ?

— J'avais dû fournir à Dari des rapports médicaux pour lui garantir que Djol était sa fille. Malgré cela, il n'en était pas persuadé.

— Les médecins ont donc fait des tests. Ma mère est donc bien la fille de Dari.

Malgré sa haine contre Dari, Djona semble soulagée de cette nouvelle mais la grimace d'Elri la met immédiatement sur la défensive.

— Quoi ?

— Sara contrôlait l'ordi-atma et l'ordi-atma contrôle les ormeds. Je ne suis donc sûr de rien. Seule Sara pourrait répondre à cette question ou ta mère si elle effectuait des tests maintenant. Quoi qu'il en soit, malgré tous les rapports, Dari doutait et il a mené la vie dure à ta mère, l'ignoble personnage. Lorsque Djol est revenue, elle avait 20 ans. J'ai été le premier à l'apprendre et à connaître ton existence. Avant même que Dari soit au courant du retour de sa fille, j'ai fait parvenir un message anonyme à Djol lui disant que si elle voulait avoir une chance que vous surviviez toutes les deux, il fallait qu'elle te laisse sur une planète de colonie dont je donnais la référence ainsi que les personnes à contacter. Je lui demandais aussi de détruire ce message bien entendu.

— Et elle l'a fait, murmure Djona tout en baissant les yeux pour cacher sa peine.

— Ta mère n'avait pas le choix, elle connaissait parfaitement Dari et elle savait qu'en tant que futur Drall, elle représentait une menace. Te laisser sur une planète de colonie te mettait hors d'atteinte de Dari, qui ne quittait plus Zucxur, et lui permettait une plus grande marge de manœuvre pour se sauver et sauver l'Empire. Alors, même si ce message était anonyme et, malgré tout ce que cela lui coûtait de te laisser aux mains d'étrangers, elle a suivi mes directives.

— Il aurait pu envoyer n'importe qui pour m'assassiner..., objecte Djona.

— Dari était fou mais pas assez pour croire qu'un de ses fidèles puisse assassiner un enfant sur ordre. L'interdiction de maltraiter, à fortiori de tuer un enfant est très forte chez les Atmaks, notre dressage y veille. Tant que tu avais moins de 10 ans, tu étais protégée. Je peux te dire que ta mère et moi-même à son insu, nous avons manœuvré, contré, changé des ordres qui te ramenaient sur Zucxur la dernière année du règne de Dari afin que tu ne tombes pas dans ses griffes.

— Ma mère m'a abandonné à cause de toi ! Et maintenant, tu oses me dire cela de sang froid.

Djona est furieuse, son envie de se jeter sur Elri presque incontrôlable. Tous les souvenirs du passé prudemment gardés enfermés ne demandent qu'à être libérés. Djona sait que l'explosion est proche, elle lutte contre la montagne de ressentiments qui la font agir depuis son adolescence.

— Ta mère ne t'a pas vraiment abandonnée, elle t'a juste mise à l'abri.

— Qu'en sais-tu ? hurle presque Djona. Sais-tu ce que j'ai ressenti lorsqu'elle m'a posé par terre et que des inconnus m'ont pris par la main pour m'emmener loin d'elle ? Je croyais que j'avais fait quelque chose de mal, que je ne la reverrais plus, que toutes ses paroles étaient des mensonges. Par le ventre d'un Barzou, tout ce que j'ai souffert était de ta faute ! Que les Barzous te mangent vivant ! Je devrais te tuer de mes mains pour ce que tu m'as fait.

Durant plusieurs minutes, Djona vocifère tout en se déplaçant d'un bout à l'autre de la pièce. Elri la regarde, un air triste sur son visage, avant de commenter :

— Ton comportement est indigne d'un futur Drall. Tu ne maîtrises pas ta colère, tes émotions. Ton dressage possède des lacunes indignes d'une Atmak de Zucxur. Tu dois apprendre à faire passer l'Empire avant tes sentiments personnels. C'est à ce prix que tu pourras devenir le Drall.

— Le Drall ? Oh, je ne te l'ai pas dit ? Je ne serai jamais le Drall. J'ai décidé que ma sœur, Djilann, sera le prochain Drall. Elle est arrivée à point. Et pour répondre à ta prochaine question, non, ma mère n'est pas au courant de ma décision. Je ne me sens pas capable d'assumer l'Empire, Elri. Tu ne peux pas savoir quel soulagement j'ai éprouvé à la naissance de Djilann ! Tu as raison, Elri, je ne suis pas une bonne Atmak, je suis incapable de me contrôler. Si j'ai comploté contre ma mère, c'était pour la

punir de m'avoir abandonnée, c'était pour lui montrer que je ne serai pas un bon Drall, que le mieux pour elle serait de me faire exécuter...

— Arrête, Djona ! Ce que tu dis...

— ...est vrai, le coupe Djona. Il est heureux que ma mère ait eu un autre enfant même à l'âge de 30 ans. Peux-tu imaginer l'Empire sous mes ordres ? Moi pas, et toi non plus, tu ne peux pas. Je suis certaine que ni toi, ni Sara n'avait imaginé ce dénouement, non ?

Elri, devant la rancœur de Djona, reste muet. Djona continue de cracher son amertume sans lui laisser le temps d'argumenter :

— Tu vois, Elri, si tu pensais te racheter une conduite aujourd'hui en me racontant tout ça, tu t'es trompé de personne. Si tu espérais que je serais ton laissez-passer pour Zucxur, tu te fais des illusions. Je ne sais pas si je retournerai un jour sur Zucxur. Je suis bien parmi les Bâtisseurs. J'ai enfin l'impression d'avoir trouvé ma voie. Alors, toutes tes histoires, ce n'est pas à moi qu'il faut les raconter, trouve-toi quelqu'un d'autre.

Devant le silence d'Elri, le déluge de paroles-pensées de Djona finit par se calmer puis par s'interrompre totalement. Elle respire par saccades, plus essoufflée par cette explosion de colère longtemps contenue que par plusieurs heures de course rapide. Plusieurs minutes s'écoulent sans qu'aucun des deux ne prononce une parole-pensée. C'est Djona qui, à regret, se remet à parler :

— J'ai une question, Elri. Daigneras-tu y répondre ?

— Quelle est-elle ?

— Pourquoi ma mère ne t'a-t-elle pas fait exécuter, toi, l'âme damnée de Dari ? Je ne comprends pas. Elle en a fait abattre d'autre qui n'avait pas fait le quart de ce que toi tu as fait. Lorsqu'elle est devenue le Drall, tous les Conseillers de Dari ont été exécutés, tous... sauf toi. Pourquoi ?

Elri inspire à fond, se demandant si la promesse faite à Djol enfant doit être gardée mais le regard amer que lui jette Djona suffit à le convaincre qu'il doit parler pour tenter de lui faire comprendre qui était vraiment Dari.

— Je ne peux qu'émettre une supposition puisque nous n'en avons jamais parlé ouvertement mais je pense que ta mère considère qu'elle a une dette envers moi.

Djona lui envoie une pensée pour lui demander d'élaborer ses explications. Elri, maintenant que sa décision est prise, obtempère sans hésiter.

— Je l'ai protégée de Dari, discrètement au début puis plus ouvertement surtout après l'incident. Tu dois savoir que Dari était sadique et aimait torturer, aussi bien physiquement que mentalement, pour des broutilles, les personnes de son entourage. Nous en avons tous subi les conséquences, moi y compris, mais ta mère plus particulièrement. Un jour Dari m'a fait appeler...

L'ordre que Dari vient de m'envoyer de le rejoindre sur le champ m'ennuie. Dès que je m'accorde un moment de détente, il faut toujours qu'il le fasse interrompre pour une raison ou pour une autre. Je dois me calmer avant d'arriver devant lui. Me calmer et obéir, j'ai promis. Lorsque j'entre dans son bureau, Dari semble soulagé de ma présence. Tout à coup, je crains le pire.

— Elri, enfin, te voici. Tu vas aller dans mes appartements et les remettre en état. Toi seul. Compris !

Je ne comprends pas mais le ton, les pensées employées me disent de garder le silence et d'obéir. Sans rien dire, je salue et ressors pour me diriger vers ses appartements. Dari a dû faire le nécessaire pour que je puisse entrer sans difficulté puisque sur une impulsion mentale les portes s'effacent avant de se refermer derrière moi. Le spectacle qui s'offre à mes yeux me laisse paralysé. Je peux voir du sang sur les murs, le sol, en train de se résorber peu à peu. Au milieu d'une mare de sang, Djol. Une colère énorme monte dans ma poitrine prête à submerger mon contrôle. A cet instant, la seule chose que je veux est tuer Dari, mais d'abord, il faut m'occuper de Djol.

Je m'approche puis m'agenouille pour évaluer ses blessures. Au moment où ma main touche son épaule, Djol se met à hurler :

— Non, Père, je t'en supplie...non, finit-elle dans un sanglot.

Mon cœur saigne à la vue de cette fillette de 9 ans terrorisée par un monstre. Comment a-t-il pu oser ? La loi interdit de lever ne serait-ce que le petit doigt sur un enfant. Mais la loi, Dari s'en moque...quoique ? Je repense à ses paroles « Toi seul... » Il sait qu'il a commis une erreur. Si Djol porte plainte et que j'appuie celle-ci, il pourrait être condamné...exécuté ? Hum ! Sara saura quoi faire.

Un mouvement sous mes doigts me fait laisser temporairement mes calculs de côté. Mes yeux lentement vérifient l'état des blessures de Djol pour remonter vers son visage tuméfié. Ses yeux sont à moitié clos et je doute qu'elle puisse me voir correctement.

— C'est Elri. Ne crains rien, je vais m'occuper de toi. Dari ne reviendra pas, je te le promets.

De la main, je caresse ses cheveux collés par le sang qui a commencé à sécher. Si, au début, Djol était tendue, je la sens se relâcher petit à petit. Doucement mes doigts palpent ses blessures afin de les évaluer. A part une blessure au visage et une dans le dos qui saignent encore, les autres commencent déjà à cicatriser. Pas de blessure interne, peut-être une ou deux côtes cassées. A part la blessure dans le dos qui paraît profonde et la perte de sang, après quelques jours de repos, Djol devrait être sur pied sans problème... Dari connaît vraiment bien l'art de la torture.

— Je vais t'emmener à l'hôpital et prévenir ta mère.

— Non ! Mère ne dois pas savoir. Promets-le-moi, Elri. Promets !

La main de Djol a saisi mon poignet. Malgré la douleur qu'elle doit ressentir, sa voix est forte, déterminée, ses yeux brillent d'une fureur sauvage. Si je promets, nous ne pourrons pas essayer d'abattre Dari. D'un autre côté, je suis quasiment certain qu'il s'en sortira. Les pensées de Djol me supplient de ne rien dire à personne, jamais. Tout à coup, je perçois la détresse de cette fillette qui, pour sa mère, n'est qu'un pion sur un vaste échiquier, pour son père un danger pour son trône et qui se raccroche au peu de fierté qu'il lui reste. C'est le cœur lourd de tristesse pour cet enfant que j'accepte sa requête :

— Cela restera entre nous, je te le promets, Djol. Je te promets aussi que cela ne se reproduira pas.

La colère fait trembler ma voix lorsque je prononce ces derniers mots. Je ne sais pas encore comment je vais faire mais, même si je dois en mourir, Dari ne la touchera plus tant qu'elle ne sera pas adolescente.

Avec précaution, je la prends dans mes bras pour l'emmener dans la douche et nettoyer ses plaies.

— Ça va faire mal.

Djol serre les dents. Malgré la douleur que provoque l'eau et mes doigts sur ses plaies, pas un son ne franchit ses lèvres. Je l'assois devant moi pour pouvoir la soutenir tout en la lavant. L'espace de quelques minutes, j'oublie mon rôle d'âme damnée pour repenser au petit bébé qu'elle était à sa naissance et je me laisse aller à la bercer contre moi. Elle se laisse faire.

Lorsque nous sortons enfin de la douche, j'applique un onguent cautérisant sur ses plaies, l'habille puis l'allonge sur un lit le temps que la pièce finisse de s'auto nettoyer. Heureusement, le sol a presque fini d'absorber le sang répandu. Doucement, je la questionne :

— Peux-tu marcher ?

— Je ne sais pas mais je peux essayer.

Courageuse, elle se lève en grimaçant. Je me tiens à ses côtés au cas où elle aurait préjugé de ses forces. Après quelques pas difficiles, elle murmure :

— Je n'irai pas loin. Ma mère ne doit pas me voir dans cet état, Elri. Ni elle, ni Dari.

L'éclat de haine que je lis dans ses yeux me fait peur.

— Djol, tu ne dois rien tenter contre lui, il te tuerait. Tu comprends ?

— Je veux qu'il meure pour ce qu'il vient de me faire, pour ce qu'il m'a dit qu'il ferait, souffle-t-elle.

— Qu'a-t-il dit ?

Djol hésite, elle ne me fait pas confiance. Je comprends. Après tout, pour elle, je suis l'âme damnée de Dari, celui par qui le malheur et la souffrance arrive.

— Il a dit qu'il me violerait si je n'étais pas obéissante, crache-t-elle soudain. Qu'il me touche et je lui coupe les parties !

Tout en parlant, Djol a redressé la tête et malgré ses paupières tuméfiées, je peux lire le défi dans ses yeux.

— Il ne te touchera pas, je te l'ai promis. Mais toi, tu dois éviter de l'approcher, de rester seule avec lui. Tu dois être patiente. Un jour, tu seras le Drall mais en attendant, il faut que tu sois prudente. Tant que tu as moins de 10 ans, je peux espérer te protéger mais après...

— Après, je ferai en sorte d'être inaccessible, réplique-t-elle avec certitude.

— Nous n'avons jamais reparlé de ce jour là, ta mère et moi, mais je crois que je suis toujours en vie parce que j'ai respecté ma promesse. Mes hommes me prévenaient dès que Dari convoquait Djol

et, en moins de deux minutes, je trouvais un prétexte pour aller le voir. A chaque fois, je lisais le soulagement dans le corps de Djol et l'énerverment dans celui de Dari mais il n'a jamais fait de remarque.

Djona semble avoir dû mal à absorber tout ce que vient de lui raconter Elri. Elle s'est enfin assise dans un des fauteuils, ses yeux se sont fermés, ses traits se sont défaits à mesure que le récit d'Elri se poursuivait.

— Ma mère m'a éloignés d'elle pour que Dari ne puisse pas me faire la même chose, c'est ça ? questionne Djona d'une voix étranglée.

— Je ne peux rien affirmer mais je crois que oui. Quelques semaines après son retour sur Zucxur, nous nous sommes retrouvés seuls. Elle m'a juste dit qu'elle espérait que rien de fâcheux ne t'arriverait. Je lui ai répondu que j'espérais la même chose. Cela l'a beaucoup rassuré. Je pense qu'elle a compris que, sur ce point, elle pouvait avoir confiance en moi.

Sans avertissement préalable, Djona bondit sur ses pieds. Ses épaules sont légèrement voûtées, trop de choses, trop brusquement.

— Je dois partir, Elri. Il faut que je réfléchisse à tout ça.

Surpris, Elri la regarde mais l'urgence dans la voix de Djona retient la remarque agacée qu'il désirait faire sur son manque de contrôle.

— Je comprends. Tu peux revenir quand tu veux, Djona.

La nuit est tombée depuis longtemps lorsque Karyl se lève du fauteuil dans lequel il s'était installé. Quatre fois, il a écouté cet enregistrement qui dure un peu plus d'une heure. La première fois, il a voulu l'entendre d'une seule traite mais les trois autres fois, Karyl a interrompu le récit à plusieurs endroits pour revenir en arrière, réécouter, disséquer, comprendre et surtout faire le lien avec ce qu'il sait.

Malgré ses ordres, Stomp puis Yls ont demandé à lui parler cet après-midi mais Karyl les a éconduits d'une pensée. Il sait qu'il va devoir partager ces informations avec son équipe mais il ne sait pas encore s'il leur montrera l'enregistrement ou bien s'il résumera en omettant certains faits. Plusieurs trous dans les archives viennent de se boucher aujourd'hui. Comment ce genre d'information a-t-il pu être gardé secret toutes ces années ?

Sans cette mini-sphère, jamais personne n'aurait rien su. Djilann est-elle au courant ? Djona a-t-elle montré cette mini-sphère à Djilann ? A Djol ?

D'après ce que lui a raconté sa propre mère, Ditje, Djilann a été très proche de Sara avant la mort de Sasha. Après ? Cette période est obscure. Sa grand-mère n'en a jamais parlé. Quel dommage qu'il n'ait pas connu Michaël ! D'après les informations que Karyl a glanées sur lui, Michaël aurait parlé, lui.

Sara maîtrisait l'ordi-atma, ça, Karyl le soupçonnait par des archives sur lesquelles il était tombées par hasard mais à ce point ? Est-ce encore possible ? Dorv ne sera certainement pas content d'apprendre ce type d'information. Pourquoi Djol n'a-t-elle pas réagi par rapport à ça ? Sara a-t-elle enseigné à Djilann comment maîtriser l'ordi-atma ? Que sait réellement Djona ?

« Dormir, je dois dormir...et attendre après-demain pour avoir des réponses. » soupire Karyl. Le temps va lui sembler très long.

XIII

Le lendemain, Karyl convoque son équipe à la première heure. Il a pris la décision de ne pas leur montrer l'enregistrement contenu dans la mini-sphère. Après tout, cela n'a rien à voir avec le Dyan et leur mission actuelle. Seul Yls est au courant de la mission non officielle de compléter les archives que s'est fixée Karyl.

— Stomp, tu voulais me voir hier. A quel sujet ? questionne Karyl sans préambule.

Tous s'étonnent un peu de l'entrée en matière. Bien que Stomp conserve un calme parfait, la tension dans la petite salle monte d'un cran.

— Il y a quelques jours, Sana a découvert dans les archives des Bâisseurs des memnics¹ de niveau I qui l'ont troublée. J'ai effectué un recoupement avec nos archives sur les dates, les lieux, les ordres de l'Empire pour constater que certains ordres émanant de Tashkas sont en complète opposition avec les ordres de l'Empire...

— Es-tu en train de me dire-émettre que les Tashkas désobéissent sciemment aux ordres de l'Empire ? l'interrompt Karyl, médusé de tant d'audace.

— Oui, mais il le font de façon subtile, précise Stomp. Ils n'ont jamais refusé directement un ordre mais on peut voir des ralentissements, des ruptures de stocks... après la réception de chaque memnic. Ce n'est pas le cas pour tous les chantiers, bien sûr, et je n'ai pas encore pu faire émerger la logique de ces désobéissances.

Karyl prend le temps de réfléchir. « Djona est-elle au courant ? Certainement. Cautionne-t-elle ces actions ? »

— Ces memnics sont-ils signés ? Par qui ? Djona ?

— Elles sont toutes signées par un Tashka mais la signature de Djona n'apparaît sur aucune. Le dernier en date a été émis l'année dernière par un certain Tashka Pol.

Pol ? Le même Pol dont Djona lui a parlé...serait-ce une coïncidence ou Djona veut-elle leur donner discrètement des pistes ?

— Stomp, tu vas aller voir le Tashka Pol. Interrogation sous forme d'interview. Il est le dernier Tashka nommé. Fais le parler du Dyan, de ses fonctions, de ses aspirations. Lorsqu'il se sentira à l'aise, tu pourras lui montrer les memnics qu'il a émis pour voir sa réaction. Tu connais la musique, je te laisse faire. Toi et Sana avez plastos vierge pour interroger tous les signataires de ces memnics.

Stomp sourit mais son regard reste froid. Il est content d'aller secouer des opposants à l'Empire.

— Yls ?

— Rien d'aussi grave, Karyl. La nouvelle session des novices Dyan commence aujourd'hui et je désirais ta permission pour m'y inscrire. Djona a déjà donné son accord...

Karyl est surpris de cette requête. Yls, novice Dyan ? Quelle idée ? Avant qu'il ne puisse contester, Yls reprend :

— Au travers de tous les entretiens que j'ai menés, je n'arrive pas à extraire l'essence du Dyan. La majorité des Bâisseurs n'arrive pas à mettre en mot ou même en pensée leur connexion à cette religion. La seule façon de vraiment la comprendre est de commencer à la base. Mon travail n'en souffrira pas, les Anatmaks sont longs à apprendre et à comprendre... J'aurai le temps de faire les deux.

Heureusement que le contrôle de Yls est parfait car il ne désire pas que Karyl apprenne ou même pense un instant que l'idée n'est pas de lui mais de Reva. Reva...cette femme si douce, si attentionnée envers Djona, si espiègle envers lui et qui considère qu'il ne comprendra jamais le Dyan. Il se souvient du défi dans sa voix, dans ses yeux, lorsqu'elle lui a dit que le Dyan n'était pas pour les Atmaks parce que même s'il suivait la formation des Bâisseurs, il n'arriverait jamais à comprendre, que le Tashka Djona était exceptionnelle mais que lui, Yls, ne lui arriverait jamais à la cheville. Il a décidé de lui montrer qu'elle a tort...

— Essaye, répond enfin Karyl au grand soulagement de Yls. Nous verrons bien si tu arrives à quelque chose. Suivras-tu les cours donnés par Djona ?

¹ Messages ou instructions 3D cryptés. Le niveau de cryptage dépend du niveau de confidentialité. Niveau I, ultra-confidentiel ; niveau II, très confidentiel ; niveau III, confidentiel.

Yls acquiesce d'une pensée. Karyl sourit pour la première fois de la matinée. Malgré sa curiosité sur le type d'enseignement que fournit Djona, il n'a pas osé lui demander d'assister à un de ses cours par peur d'essuyer un refus. Yls lui fera un rapport.

— D'autres questions ? Non ? Alors que chacun mène à bien sa mission. Prochaine réunion dans deux jours, même lieu, même heure.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2009